

Ile Congrès international « Dialogues numériques Afrique–Espagne

Table ronde : Entrepreneuriat numérique, affaires et commerce à l'ère digitale

Thème : Entrepreneuriat digital, affaires et commerce au Sénégal : défis des PME et perspectives numériques globales

Mesdames et Messieurs,

Je vous remercie pour cette opportunité d'échanger sur un sujet devenu central : **l'entrepreneuriat digital, les affaires et le commerce au Sénégal**, à travers les défis des PME et les perspectives numériques globales.

Je voudrais partir d'un constat simple.

Aujourd'hui, **le digital n'est plus une option pour les PME sénégalaises**. Il est devenu à la fois une condition de survie, mais aussi un levier de transformation économique profond.

Le Sénégal se positionne aujourd'hui comme un **hub numérique émergent en Afrique de l'Ouest**. Nous avons une population très jeune, **près de 60 % des Sénégalais ont moins de 25 ans**, une forte pénétration du mobile, qui dépasse **110 %**, et un écosystème numérique en croissance rapide.

Selon le classement StartupBlink 2025, le Sénégal est classé **92e mondial et 10e en Afrique** en matière d'écosystème startup.

Nous comptons également plus de **10 millions d'internautes**, soit environ **60 % de la population**, et plusieurs millions d'utilisateurs actifs sur les réseaux sociaux.

Sur le papier, tous les ingrédients semblent réunis.

Et pourtant, derrière cette dynamique, persiste une réalité structurelle : celle d'une économie encore largement dominée par l'informel. Selon l'ANSD, **près de 97 % des unités économiques au Sénégal évoluent dans le secteur informel**.

Dès lors, une question centrale se pose : **Le digital transforme-t-il réellement les PME, ou ne fait-il que digitaliser l'informalité existante ?**

À mon sens, trois grandes transformations sont à l'œuvre.

Première transformation : le digital révolutionne les modes de commerce

Aujourd'hui, une PME sénégalaise peut vendre sans boutique physique, directement via WhatsApp, Facebook ou Instagram, qui sont devenus de véritables vitrines commerciales.

Le marché est déjà important : on estime à **plus de 10 millions le nombre d'internautes au Sénégal**, avec environ **3 à 4 millions d'utilisateurs actifs sur les réseaux sociaux**.

Cela signifie qu'une PME peut aujourd'hui accéder à un marché national massif, sans infrastructure lourde.

En parallèle, le **mobile money a totalement transformé les transactions économiques**.

Avec des services comme Orange Money, Wave ou Free money, plus de **50 % des adultes utilisent des services financiers mobiles**. En 2025, le volume des transactions de mobile money a atteint environ **15 300 milliards de FCFA**, ce qui montre l'importance systémique de ces outils dans l'économie quotidienne.

Le Sénégal est le leader de l'UEMOA, devant la Côte d'Ivoire, avec une part de **24,1% en 2024**.

Concrètement, cela change tout pour une PME :

- elle peut vendre sans point physique,
- recevoir des paiements instantanés,
- livrer via des réseaux informels ou semi-organisés,
- et atteindre même des clients internationaux.

Le commerce devient donc plus rapide, plus fluide, et surtout avec des coûts d'entrée très faibles.

Mais cette transformation s'opère dans un cadre particulier.

Car dans le même temps, **97 % de l'économie reste informelle**, et une grande partie de ces activités digitales ne sont ni déclarées, ni fiscalisées, ni intégrées dans des systèmes comptables formels.

Ainsi, le digital agit comme un puissant levier d'inclusion, mais aussi comme un amplificateur potentiel de l'informalité.

Deuxième transformation : une réduction des barrières à l'entrée, mais de nouvelles inégalités

Aujourd'hui, il n'a jamais été aussi facile de créer une activité économique.

Avec un smartphone et une connexion Internet, une micro-activité peut démarrer avec des montants très faibles, inférieurs à **100 000 FCFA**.

Mais cette facilité masque des inégalités profondes.

D'abord, l'accès à Internet reste inégal. Si le taux de pénétration est d'environ **60 %**, les écarts entre Dakar et les zones rurales restent importants. Dans certaines zones, la connexion est encore limitée à la 3G, voire instable.

Ensuite, le coût de la data reste élevé. Selon l'Union internationale des télécommunications, **1 Go de données peut représenter entre 2 % et 5 % du revenu mensuel moyen**, ce qui limite fortement l'usage intensif pour les petites entreprises.

Deuxième limite : les compétences.

Moins de **30 % des PME disposent de compétences numériques avancées**. La majorité se limite à WhatsApp, Facebook ou encore Instagram, sans véritable stratégie digitale structurée.

Cela signifie que beaucoup de PME utilisent le digital, mais sans en exploiter pleinement le potentiel économique.

Troisième limite : le financement.

Moins de **20 % des PME ont accès au crédit bancaire formel**. Les startups digitales font face à un manque de garanties, une faible formalisation et une perception de risque élevée.

Même si des initiatives existent, elles restent concentrées sur un petit nombre d'acteurs, souvent urbains et déjà structurés.

Ainsi, le digital ne supprime pas les inégalités. Il les reconfigure.

On observe donc une fracture numérique au sein même des PME :

- une minorité connectée, financée et compétitive,
- une majorité qui reste dans un usage basique et peu productif.

Troisième transformation : une ouverture réelle vers les marchés mondiaux.

Le digital ouvre aujourd'hui des perspectives globales inédites.

Trois dynamiques principales émergent.

D'abord, le freelancing. Le marché mondial représente plus de **1 500 milliards de dollars**, et de nombreux jeunes Sénégalais y participent déjà dans des domaines comme le développement web, le design ou le community management.

Ensuite, le e-commerce transfrontalier. Le marché mondial dépasse les **6 000 milliards de dollars**, offrant des opportunités majeures pour les produits sénégalais : artisanat, mode, cosmétique, etc., notamment vers la diaspora.

Enfin, les services externalisés (BPO), avec des activités comme les centres d'appels ou la saisie de données, où le Sénégal commence à se positionner.

Cependant, malgré ces opportunités, l'intégration reste limitée.

Moins de **10 % des PME utilisent réellement les plateformes digitales pour accéder à des marchés internationaux**.

Plusieurs contraintes persistent :

- faible formalisation (rappelons les 97 % d'informalité),
- manque de conformité aux standards internationaux,
- insuffisance de compétences digitales avancées,
- et faible maîtrise de l'anglais et des plateformes globales.

Ainsi, le digital ouvre une porte, mais ne garantit pas l'entrée.

Quatrième point : les axes de transformation nécessaires

Face à ces constats, la question centrale est la suivante : ***comment passer d'une digitalisation informelle à une économie numérique structurée et compétitive ?***

Je propose quatre axes.

1. Renforcer les infrastructures numériques

Le Sénégal a déjà une bonne couverture mobile, mais la qualité reste inégale.

Le **New Deal Technologique** vise justement à accélérer la 4G et la 5G et à réduire la fracture numérique.

Des solutions comme **Starlink** peuvent également jouer un rôle important pour connecter les zones rurales et enclavées.

2. Faciliter l'accès au financement

Le digital ne peut pas remplacer le capital.

Or, plus de **90 % des entreprises sont des micro et petites structures**, et moins de **20 % accèdent au crédit formel**.

Il faut donc développer des solutions adaptées : fintech, microcrédit digital, fonds d'amorçage, avec des tickets adaptés (souvent inférieurs à 5 millions FCFA).

3. Investir dans les compétences

Moins de **30 % des PME ont des compétences numériques avancées**, alors que les besoins explosent :

- marketing digital,
- e-commerce,
- analyse de données,
- cybersécurité.

La Banque mondiale estime que des millions d'emplois numériques pourraient être créés en Afrique d'ici 2030, mais cela suppose un investissement massif dans la formation.

4. Accompagner la formalisation progressive

Avec **97 % d'informalité**, la question n'est pas de contraindre, mais d'inciter.

La formalisation doit apporter des avantages concrets :

- accès au financement,
- accès aux marchés publics et internationaux,
- protection juridique.

Cela passe par des procédures simplifiées et une fiscalité adaptée.

En somme, ces quatre axes sont complémentaires : sans infrastructures, pas d'accès ; sans financement, pas de croissance ; sans compétences, pas de compétitivité ; et sans formalisation, pas de durabilité.

Enfin, je voudrais insister sur un point essentiel : **le rôle des institutions intermédiaires** dans la transformation digitale des PME.

Enfin, je voudrais insister sur un point essentiel : le rôle des institutions intermédiaires dans la transformation digitale des PME.

Chambres de commerce, organisations patronales et incubateurs sont des acteurs clés, interface entre l'État, le marché et les entreprises. Dans un contexte marqué par

une forte informalité et un accès limité au financement, elles constituent des leviers indispensables de structuration.

Elles contribuent d'abord à formaliser et organiser les PME (cadre juridique, comptabilité, information, mise en réseau). Ensuite, elles accompagnent leur transformation digitale, notamment via la formation, l'accès aux outils numériques et le développement de solutions comme l'e-commerce ou le mobile money. Enfin, elles facilitent leur intégration aux marchés, en ouvrant l'accès aux opportunités locales et internationales.

En somme, ces institutions sont de véritables accélérateurs : leur action conditionne le passage des PME vers une économie plus formelle, compétitive et connectée au numérique.

Pour conclure, le digital représente une opportunité majeure pour les PME sénégalaises.

Mais il ne faut pas se tromper de lecture.

Le digital ne transforme pas automatiquement l'économie. Il peut aussi digitaliser l'informalité.

L'enjeu est donc clair : *faire du digital un levier de structuration, de compétitivité et d'inclusion, et non simplement un outil d'adaptation.*

C'est à cette condition que le Sénégal pourra passer d'une économie connectée à une **véritable économie numérique structurée et compétitive à l'échelle mondiale.**

Je vous remercie.